

Maxime,

Je voulais te parler. Mais je n'ai pas pu. Tu vas me trouver lâche, et tu as raison. Donc, c'est par l'écrit que je m'adresse à toi.

Comment débiter cette lettre ? Cela est si compliqué pour moi. Le plus simple est peut-être de commencer par te demander d'accepter mes excuses. J'aurai du agir autrement, laisser parler mon cœur... Et je ne l'ai pas fait.

Je ne cherche pas à expliquer l'inexplicable. Mais à la cité, il n'y a pas le choix. Soit tu t'allies aux plus forts, soit tu t'y opposes. Dans le deuxième cas, tu ne survis pas ou difficilement.

Lorsqu'Ahmed, Nabil et Toni ont commencé à t'insulter, je les ai suivis. « Pédé », « tafiote », « sale fiote », « tarlouze »... Avec un certain vice, nous t'avons assailli de tout le vocable imaginable ; et ce, constamment, dans les vestiaires, dans la cour, par SMS...

Lorsqu'ils sont devenus oppressifs, j'ai même pris les devants. Avec eux, j'ai cassé ton smartphone, j'ai volé tes vêtements de sport et j'ai vidé ton sac, à la vue de tous. J'ai ri aux éclats lorsque la classe a pu voir, étalés sur le sol, ton magazine *people*, ta poudre bronzante, tes affaires de couture et tes écouteurs roses. Ahmed a lu à voix haute ton journal intime ; j'aurais pu l'arrêter ; mais non, je l'ai invité à en dévoiler les passages les plus croustillants.

Lorsqu'ils ont décidé de « te faire ta fête », j'ai imaginé les détails de notre plan. Nous avons attendu que tu sortes du lycée. Nous t'avons regardé prendre ce passage entre les anciens commerces, désertés, et l'immeuble de Nabil, la « banane » comme l'appellent les anciens, du fait de sa forme de gigantesque barre légèrement incurvée. A l'abri de tout regard, ils t'ont frappé, encore et encore. Ils ont déchiré ton bas de jogging, te faisant tomber à terre. J'étais là, et moi-aussi, je te donnais des coups de pied, de toutes mes forces.

Jamais, tu ne nous as dénoncés. On le savait bien que tu te tairais. Aujourd'hui, je suis mal. Je m'en veux. Oui, je continue de faire le fier avec les autres. Mais, je sais que ce que l'on a fait, ce n'est pas bien.

Pour eux, tu es un dépravé. Les grands frères nous disent que tu bafoues la religion, que tu craches sur Allah. Ils vont jusqu'à considérer que tu dois mourir, que tu le mérites. Mon père soutient le même discours. Il prétend que le Coran réprovoe ton attitude. Je l'ai bien lu le Coran, et pourtant, je n'y ai rien vu qui s'oppose à ce que tu fais. Au contraire, il crée des passerelles de tolérance entre les personnes, au-delà des différences.

Je t'admire. Comme toi, j'adore la littérature et j'aime écrire. Mais jamais, je n'oserais m'afficher avec un recueil de poésie. Comme toi, j'ai la mode pour une passion et j'aurais aimé savoir manier un fil et une aiguille. Comme toi, je suis différent. Comme toi, peut-être que je désire tenir la main... d'un garçon.

Encore une fois, j'espère qu'un jour, tu me pardonneras.

Abdel

PS : ne parle de cette lettre à personne ; sinon, ils me tuent !